

Collège Jean Jaurès : Une réelle complicité s'est installée hier matin entre les élèves de 5e et de 6e et le chanteur marocain.



Aziz Sahmaoui joue ici avec son n'goni pendant que les élèves donnent le tempo en tapant dans leurs mains. © PHOTO D.A.

Il est 10 heures, la sonnerie siffle hier la fin de la récréation dans la cour du collège Jean-Jaurès, à Cenon. Maylis Salinas, professeure de musique, annonce la couleur à ses élèves d'une classe de 5e : «

Vous allez avoir un concert privé, un artiste qui va jouer pour vous et à qui vous pourrez poser vos questions. » Garçons et filles s'engouffrent dans une salle de classe et découvrent, assis sagement, Aziz Sahmaoui, un Marocain qui chante en langue arabe et s'accompagne ce matin d'instruments utilisés depuis des siècles par ses ancêtres. La présence de cet artiste se situe dans le cadre du festival interculturel Toutes Latitudes (lire ci-contre).

La professeure n'a pas manqué d'inviter à cette rencontre quatre élèves de 6e ayant choisi cette année l'option musique. Aziz Sahmaoui parle d'une voix douce de son n'goni. « Un instrument qu'on trouve au Maghreb et partout, à trois cordes, un instrument tambour en fait », explique-t-il avant d'en faire la démonstration. Puis d'interpréter une chanson associée à de la très ancienne musique gnaoua. « Elle est en train de ressouffler », se réjouit-il en citant des festivals notamment dans des pays du Maghreb et de la place qu'elle occupe par exemple dans le jazz, le raï, le rap.

Chanteur, musicien, poète

« C'est une musique qui attrape », poursuit-il. Et le jeu d'un artiste qui interroge. « Est-ce difficile de chanter en jouant ? », demande Etan. « C'est comme un exercice, on installe la phrase, la déchiffre mot par mot, note par note, un exercice accessible avec un peu de travail », explique Aziz Sahmaoui. La communication s'installe spontanément avec les jeunes élèves à qui il explique « avoir appris le premier rythme à l'époque de mon enfance à Marrakech ». « Vous voulez qu'on essaie ensemble ? » Sa question reçoit l'adhésion de tous les élèves qu'il répartit en trois groupes, chacun reproduisant un rythme différent en tapant dans les mains. Et ça fonctionne très bien. « J'ai appris comme ça avant les notes », leur raconte celui qui a eu son premier groupe à l'âge de 14 ans et ses premiers cachets. « Je donnais tout l'argent à ma mère pour qu'elle me laisse jouer », fait-il sourire les élèves.

Les élèves captivés

Aziz Sahmaoui s'empare de sa mandole et joue une chanson de sa composition. « Il est bien le refrain », lui lance Etan, encore lui. « Merci, ça me fait plaisir, c'est toujours agréable d'être encouragé », répond-il avant d'enchaîner sur « Mazal », « pas encore » traduit de l'arabe, « qui dure » en arabe littéraire. Le temps défile, les élèves restent attentifs, captivés. Y compris quand le poète se laisse aller, leur demande s'ils ont vu le ciel bleu ce matin, raconte qu'il a toujours en mémoire « les tomates assaisonnées » naturellement par le soleil de son Maroc natal, de « ces carottes au goût de pistache ».

Tout ce que propose Aziz Sahmaoui fait l'unanimité, comme de chanter avec lui « Maktoub » (destin en français). « Super, j'aime ça », se régale-t-il. Il se montre exigeant, « plus haut encore ! » et ça marche. « Excellent, merci », apprécie l'artiste avant d'interpréter « La Pauvre », « l'histoire d'une petite fille qui n'a pas eu la chance d'aller à l'école, de jouer, s'amuser parce qu'elle a travaillé très jeune et très dur ». « Je chante cette injustice », dit celui qui en ressent une autre à propos de « Leïla », une chanson évoquant un amour contrarié par le choix d'un père.

Aziz Sahmaoui a reçu le feu vert pour dépasser l'heure initialement programmée. Meddi, un des élèves, en a profité pour évoquer avec lui « Zina », un titre de chanson, et comme cela ne lui disait rien, l'élève a chanté a cappella un extrait de ce titre de Babylone, un groupe algérien.